Les « fins » politiques contemporaines de Heidegger :

La philosophie comme radicalisme ontologique à l'ère de la démocratie mondiale

Simon F. O'Liaï

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/leportique/803>

DOI : [10.4000/leportique.803](https://doi.org/10.4000/leportique.803)

ISSN : 1777-5280

Éditeur

Association "Les Amis du Portique"

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2006

ISSN : 1283-8594

Référence électronique

Simon F. O'Liaï, « Les « fins » politiques contemporaines de Heidegger : », *Le Portique* [En ligne], 18 | 2006, mis en ligne le 15 juin 2009, consulté le 20 février 2023. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/803> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/leportique.803>

Ce document a été généré automatiquement le 20 février 2023.

Tous droits réservés

Les « fins » politiques contemporaines de Heidegger :

La philosophie comme radicalisme ontologique à l'ère de la démocratie mondiale

Simon F. O'Liaï

« La démocratie incarne la forme la plus imparfaite du gouvernement. Mais je n'en connais pas une qui soit meilleure »

Sir Winston Churchill.

« La fin de la philosophie signifie le triomphe de l'agencement manipulateur du monde. Un monde dominé par les sciences et la technologie. Elle signifie le triomphe d'un ordre social dont l'émergence est caractéristique de ce même monde. Ainsi, la fin de la philosophie coïncide avec le début d'une civilisation mondiale fondée sur la pensée de l'Europe Occidentale. »

Martin Heidegger, *L'Achèvement de la philosophie et la tâche de la pensée*¹.

- 1 Aussi invraisemblable que cela puisse paraître, nous croyons que l'examen du rôle que la pensée philosophique – dans sa célèbre et mal comprise acception heideggérienne – puisse encore jouer au sein des sociétés contemporaines, c'est-à-dire des sociétés entrées dans la phase tardive de la modernité et dont les caractéristiques relèvent de ce que l'on désigne (non sans ambiguïté) la « **post-modernité** », profitera grandement de la mise en relief d'une convergence entre deux penseurs majeurs du xx^e siècle. Deux penseurs que tout semble *a priori* opposer sur les plans intellectuel et politique. Dont l'un, c'est-à-dire Karl Popper, s'en est pris virulemment dans un célèbre livre de jeunesse², devenu le symbole d'une profonde division intellectuelle au sein de la tradition philosophique européenne au xx^e siècle, à l'influence philosophique et l'impact culturel considérables de l'autre, à savoir Martin Heidegger.

- 2 Mais, contrairement à ce que puissent penser les chroniqueurs officiels des controverses qui ont marqué l'histoire de la philosophie occidentale du xx^e siècle, l'on peut comparer et rapprocher fructueusement les analyses du livre controversé de Popper aux arguments d'un célèbre texte de Heidegger publié en 1964, à savoir *L'Achèvement de la philosophie et la tâche de la pensée*.
- 3 Lequel est justement connu dans la mesure où il constitue une expression tardive mais efficace du radicalisme philosophique de Heidegger, l'irrépressible conférencier de l'Allemagne divisée de l'après-guerre. Qui s'y penche sur la distinction entre la philosophie en tant que discipline académique (socialement dépassée par les applications technologiques des sciences contemporaines) et la pensée conçue comme l'indépassable horizon des métamorphoses salvatrices d'une nouvelle civilisation planétaire qui reste encore à venir, c'est-à-dire, comme le formule Heidegger, « **pro-venir** ». Une civilisation que sera, comme le précise Heidegger, non seulement marquée par les remarquables avancées d'une technique triomphante mais aussi menacée par l'instabilité structurelle qui résulte de l'oubli (« *Vergessenheit* ») de la toile de fond ontologique de son avènement dans le cadre de l'histoire (« *Geschichte* ») des sciences européennes.
- 4 Une histoire dont le sens profond, comme le souligne à juste titre Heidegger, reste toujours **mal-comprise** en raison du désintérêt pour l'histoire que perpétue l'empire intellectuel des succédanés « **scientifiques** » de la métaphysique à une époque marquée par la technique et sa conception, fondamentalement calculatrice, du monde.
- 5 Une conception dont il faut dire que l'abrutissante célébration « **idéologique** » par un certain « **libéralisme** » économique aux accents politiques souvent conservateurs constitue sans doute un phénomène culturel aux dimensions proprement mondiales.
- 6 Dans le texte de 1964, Heidegger montre admirablement que l'épuisement infrastructural de la discipline philosophique traditionnelle ne pourrait en rien préjuger de la pertinence protectrice d'une nouvelle pensée philosophique dont la forme et l'impact civilisationnel restent encore à définir. Et dont la promesse d'une éventuelle régénération du monde s'apparente à celle d'une pensée qu'il désigne comme la pensée commémorante (« *Andenken* »).
- 7 Renonçant à l'assimilation totalisante de la « **vérité** » des philosophies antérieures à la Hegel, celle-ci refuse de théoriser les conditions d'une fictive fin de « **l'Histoire** ».
- 8 Une « **Histoire** » par rapport à laquelle la nouvelle pensée en question (dans la perspective que lui offre l'interprétation de Heidegger) devra adopter une grande distance par le biais de son insertion progressive dans un processus d'appropriation non-totalisante et libératrice de l'histoire de la philosophie occidentale que Heidegger qualifie ailleurs du « **pas qui revient** » de la philosophie (« *Schritt Zurück aus die philosophie* »)³.
- 9 Radicalement relativisateur des prétentions systématisantes de la philosophie traditionnelle, celui-ci ne deviendra plus le simple et dialectisable « **objet** » de l'auto-réflexion historisante de la « **métaphysique occidentale** ». Une « **métaphysique** » dont le formidable conditionnement conceptuel de son « **objet** », comme Heidegger le souligne, se laisse surtout apprécier dans sa prétendue « **réfutation** » positiviste.
- 10 Laquelle sous-tend d'ailleurs le dédain pour la « **spéculation** » philosophique souvent affiché par les gestionnaires arrogants d'une société marchande qui est devenu l'ultime modèle de ce que Michel Foucault appelle le gouvernement d'un monde dépourvu du

visage. Et qui n'a que faire de l'avenir de la philosophie : « La métaphysique aussi bien que son adversaire, le positivisme, parlent le langage de Platon » ⁴.

- 11 Certes, à première vue, un rapprochement entre Popper et Heidegger ne peut que paraître intenable car Heidegger n'a jamais donné l'impression d'être un penseur passionné de la démocratie et des bouleversements culturels que l'avènement d'une « **Société Ouverte** » présuppose. Mais une analyse approfondie des raisons pour lesquelles Popper, l'impitoyable critique des totalitarismes politiques et dogmatismes intellectuels du xx^e siècle, se dresse contre Platon dans son célèbre livre peut effectivement montrer qu'elles sont fondamentalement celles qui ont aussi motivé Heidegger dans la poursuite de sa lecture relativisatrice et parfois polémique de la « **métaphysique occidentale** » après 1945.
- 12 Laquelle, comme Heidegger le rappelle une fois de plus au début de ce même texte de 1964, n'est – depuis l'Antiquité jusqu'à Kant, Hegel et Nietzsche – que **le platonisme**. C'est pourquoi nous pensons que remplacer l'expression « **La Société Ouverte** » de Popper par « **L'Événement** » (*Ereignis*) de Heidegger ne signifierait pas l'abandon ou la trahison des intentions profondes de l'un ou de l'autre penseur. Même s'il faut bien admettre que ni l'un ni l'autre n'aurait pas facilement consenti à soumettre sa pensée à la « **violence** » de notre exercice herméneutique. Lequel, il faut le rappeler également, aurait tout simplement été impensable il y a à peine trente ans.
- 13 Aujourd'hui, il nous semble à la fois possible et désirable car le cadre historique des réceptions des idées philosophiques comme celles de Popper et de Heidegger s'est profondément transformé depuis la fin des années soixante avec l'avènement d'une nouvelle période historique marquée par la consolidation d'une véritable culture philosophique mondiale. Une culture dont les problèmes et futures transformations, quoique puissent penser les partisans d'une exception culturelle européenne souvent mal définie, seront d'un ordre irréversiblement « **mondial** ».
- 14 Cette mise en relief d'une convergence méthodologique, limitée mais réelle, entre Heidegger et Popper nous paraît utile dans la mesure où, elle facilite précisément la compréhension de la pertinence de la pensée (au sens que Heidegger lui donne dans son texte) dans le contexte **mondial** de cette nouvelle et incontournable culture philosophique. Une pensée qui est désormais le terrain de nouvelles expérimentations conceptuelles où les clivages épistémologiques et politiques qui séparaient (depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale) des penseurs comme Heidegger et Popper semblent bien dépassés par l'émergence d'un contexte civilisationnel radicalement nouveau. Un contexte qui porte l'empreinte de ce que l'on doit, quoique prudemment, qualifier du mouvement de la « **mondialisation** » et ses conséquences intellectuelles. Prudemment et, surtout, provisoirement car on est encore loin de pouvoir accueillir, comme le répète Heidegger, la « **vérité** » du monde qui est en train de se mettre en place et de se « **mondialiser** », c'est-à-dire, de mettre au monde l'horizon mondial de la **dé-monstration** de son sens historique « **unique** ».
- 15 Il faut préciser que nous ne visons nullement à nier l'évidence d'irréductibles divergences entre deux penseurs qui, comme on le sait, furent à bien des égards assez dissemblables. Et, qui plus est, entretenaient des rapports teintés d'une farouche et tenace hostilité personnelle. Ce fut même Popper à considérer (en 1945) que Heidegger est le « **diable** » qu'il faudrait à jamais bannir du monde intellectuel européen.

- 16 Nous voudrions plutôt mettre l'accent sur ce qui, depuis Platon et malgré leurs profondes divergences méthodologiques, n'a jamais manqué d'unir les philosophes en nourrissant leur méfiance, à savoir, la facilité avec laquelle le monde « **réel** » se vautre souvent dans une compréhension dangereusement naïve et réductionniste de son présent et de son avenir.
- 17 Un présent et un avenir qui, aucun philosophe sérieux ne peut nous contester sur ce point précis, se laissent trop souvent tyranniser par le pouvoir des opinions courantes. Autrement dit, les célèbres « **doxas** » qui, comme le formule superbement Platon, forgent toujours les dogmes des croyances et « **idéologies** » populaires.
- 18 Dans la lecture parfois hautement contestable de Popper, Platon est un ennemi dangereux de la « **Société Ouverte** » car il a une conception essentialiste du monde dans laquelle le réel doit se plier aux exigences strictes d'une loi éternelle qui est celle de la structure inaltérable de l'Être tandis que la société doit se conformer « **adéquatement** » à cette même loi. Et comme ceux qui connaissent « **vraiment** » l'ordre en question sont les philosophes, il leur incombe par principe de diriger la société « **idéale** ». En effet, la fonction que les philosophes du passé et les scientifiques, technocrates et autres arrogants experts contemporains n'ont jamais cessé de s'attribuer, à savoir, celle des conseillers politiques suprêmes des princes et ultimes références intellectuelles dans la gestion des affaires de la « **Cité Idéale** », est étroitement liée à cette conviction de base. Selon laquelle, la société et l'individu doivent se conformer à un ordre ontologique à la fois objectif et incontestable. Un ordre dont les diverses applications politiques avaient historiquement joui du statut d'imparfaites mais intangibles « **traductions** » politiques d'une volonté divine. Un ordre ontologique que Heidegger qualifie d'« **Onto-Théologie** », c'est-à-dire, une infrastructure conceptuelle composée d'une ontologie et d'une théologie inséparables. Et qui, du surcroît, est censé valoir comme le garant de l'unique norme morale possible dans un monde que certains critiques contemporains de la « **mondialisation** » désigneraient sans doute comme intolérant et « **unipolaire** ». Comme la turbulente histoire politique du xx^e siècle l'a bien prouvé, chaque fois que la vérité et la prétention à sa détention exclusive font leur entrée commune dans le champ politique, le monstre coriace de l'autoritarisme ne manque pas de se réveiller. Car, à chaque fois, l'imposition de la « **vérité** » – la « **vérité** » absolue de la « **métaphysique** » – signifie et exige la clôture du champ des possibles politiques et le laisse libre aux agissements destructeurs de l'irréformable monstre en question.
- 19 Or, ce que Heidegger appelle la « **métaphysique** » (dans son texte de 1964) est précisément l'idée de l'Être comme le principe d'un ordre à la fois objectif et immuable. Comme Marx mais plus profond sur le plan conceptuel, Heidegger affirme aussi que la croissante importance du thème de la fin de la « **métaphysique** » ne résulte pas des débats et controverses entre philosophes.
- 20 Dans son interprétation, celle-ci est considérée le signe de l'achèvement (« **Vollendung** ») de la « **métaphysique occidentale** » et un « **Événement** » (« **Ereignis** ») mettant en relief le destin de l'Être (« **Geschick des Seins** »).
- 21 Autrement dit, son inévitable occultation (« **Vergessenheit** ») en tant que la vérité de la finitude humaine à l'époque du triomphe planétaire de la technique. Mais l'Être, comme le souligne Heidegger, ne peut plus être pensé (à la manière platonicienne) comme la présence continue d'une entité-chose à portée de main (« **die vorhandene gegenwartigung des anwesenden** »).

- 22 Il faudrait même l'écrire et le raturer en tant que ***l'Être*** afin de ne pas le confondre non seulement avec « ***L'Être*** » de la métaphysique traditionnelle mais aussi certaines formulations et analyses antérieures de Heidegger lui-même comme, par exemple, « ***La Vérité de l'Être*** » dans *La Lettre sur l'humanisme* ⁵.
- 23 Pour sa part, Popper aussi pense que l'irréversible déclin de la conception traditionnelle de l'autorité politique en Occident coïncide avec l'inéluctable démantèlement des fondements platoniciens de la « ***métaphysique*** ». Ce qui d'ailleurs, selon Popper, n'est pas sans comporter le grand danger politique de l'engendrement d'une entorse à la civilisation (« ***a strain of civilization*** »), c'est-à-dire, la diffusion du sentiment de la perte d'un monde immuable et « ***primitif*** » dont on sait que la vaste emprise culturelle et fatidiques appropriations idéologiques ont largement facilité l'acceptation de ce que Popper qualifie ailleurs du « ***faux confort*** » ⁶ des totalitarismes du xx^e siècle. Au crépuscule de la modernité intellectuelle en Occident, il faut donc bien se rendre à l'évidence du déclin de ce que fut considéré pendant presque deux millénaires, nous l'avons déjà souligné, l'expression « ***fidèle*** » et l'ultime fondement de la « ***légitimité*** » doctrinale des diverses « ***traductions*** » politiques d'un ordre éternel et objectif.
- 24 Un déclin qui constitue la trame de la longue histoire de réfutation ou, comme le formule Nietzsche, « ***l'abolition*** » des composantes du mythe platonicien de la « ***vérité*** » auquel le monde sensible fut jadis censé correspondre « ***adéquatement*** ». Et dont les inséparables composantes furent, comme le précise toujours Nietzsche, le « ***monde vrai*** » et celui des « ***apparences*** ».
- 25 Paradoxalement, ces mêmes processus de l'« ***abolition*** » de la vérité platonicienne (que Heidegger tente de penser comme l'inévitable prélude à la compréhension de la vérité en tant que l'avènement infini du « ***dévoilement*** » de l'Être-« ***Unverborgenheit*** ») – sous-tendent aussi les nouvelles modalités de détermination du « ***vrai*** » dans les recherches scientifiques contemporaines. En effet, le « ***vrai*** » n'y est plus considéré comme le reflet de la vérité préétablie et régulatrice de la « ***métaphysique*** » moderne à laquelle les recherches des sciences modernes ⁷ furent jadis censé s'asservir. Désormais, le « ***vrai*** » ne sera autre chose que l'inépuisable matière immanente de la déstabilisante poursuite des processus de « ***réfutation*** » dont on sait que Popper fut l'un des principaux théoriciens au xx^e siècle.
- 26 En effet, la compréhension du « ***sublime*** » éclatement de la « ***vérité*** » platonicienne au sein des sciences contemporaines présuppose un nouveau cadre interprétatif dont la construction est assez comparable à celle d'une œuvre d'art d'inspiration moderniste dans la mesure où la quête de cette « ***vérité éclatée*** » ressemble beaucoup plus à l'auto-questionnement incessant de l'art de l'avant-garde contemporain qu'à l'immobilité sempiternelle de l'union intellectuelle du philosophe-roi avec le « ***Logos*** » platonicien.
- 27 Ni Heidegger ni Popper ne croient que la « ***vérité*** » des « ***apparences*** » puisse dorénavant être aussi logiquement ***com-préhensible*** que ne la crût la « ***métaphysique*** » traditionnelle en Occident et ailleurs. Même si les apories théoriques respectifs des démarches de Heidegger et de Popper sont assez dissemblables, il n'en est pas moins vrai qu'elles se caractérisent par la même méfiance à l'égard de la compréhension métaphysique de la vérité en tant que l'incontestable reflet d'une structure immuable dont la validité ontologique transcenderait l'immanence du cours de l'histoire.

- 28 C'est pourquoi notre mise en relief de leur *souci commun de résistance* au réductionnisme ontologique à l'œuvre dans la conception platonicienne de la vérité ne peut que faciliter la compréhension du fait que non seulement la définition de la « *vérité* » (en tant que telle) mais aussi celle de la tâche critico-politique de la philosophie à l'époque d'une démocratie « *post-moderne* » et « *mondiale* » exige rien moins que l'adoption d'une conception événementielle et anti-autoritaire de son « *essence* ».
- 29 Plus généralement, l'expression précise de la « *vérité* » de la tâche de la philosophie contemporaine encouragera aussi une croissante conscience culturelle de l'irréversible déclin d'une hiérarchie « *scientifique* » de l'Être (« *le platonisme* ») en tant que fondement objectif d'un ordre politique jusqu'ici tenu pour intangible et incontestable. Désormais, toute vérité « *objective* » est vraie dans la mesure où sa quête aussi bien que sa définition resteront relatives et inépuisables et, par conséquent, tout régime politique se réclamant d'elle ne pourra qu'être imparfait dans la mesure où il ne serait que le fruit historique spécifique et contingent de sa construction provisoire au-delà des contraintes « idéo-logiques » de la fameuse « *Histoire* » dialectique de Hegel.
- 30 Laquelle s'est avérée être in-terminable dans la mesure où elle n'a plus du terme, c'est-à-dire, de « *fin* » précise et absolue. Comme l'aurait formulé sans doute Heidegger lui-même, pareil régime politique ne peut offrir une justification philosophique de son existence autre que celle que lui confère l'Événement (« *Ereignis* ») de son avènement au sein d'une société sans fondement absolu que Popper n'aurait certainement pas hésité de qualifier d'« *Ouverte* ». C'est la raison pour laquelle il nous semble que le destin mondial de la pensée philosophique en tant que moyen de résistance à l'emprise de toute variété imaginable du réductionnisme dans le *gouvernement* du monde contemporain consiste en l'incessante légitimation du seul cadre institutionnel capable de s'accommoder, à l'échelle mondiale, des implications ontologiques radicales de l'avènement de la « *vérité éclatée* » de notre monde post-métaphysique, à savoir, « *la démocratie* ».
- 31 La démocratie est un régime politique imparfait qui n'a pas d'essence « *ontologique* » immuable mais qui, néanmoins, reste infiniment perfectible dans la mesure où il est caractérisé par le libre dévoilement de son inépuisable vérité dans un nouveau cadre temporel dont le devenir n'est plus réductible à ce que la « *métaphysique occidentale* » – cette longue note de bas de page à la pensée de Platon qui porte la marque de la sévérité conservatrice de sa source textuelle – a dédaigneusement traité du simple « *Temps* » de l'« *Histoire* ». Un cadre dont l'avènement historique constitue un événement sans nom et sans fin (« *Ereignis* ») qui établit la primauté philosophique impensée de la finitude humaine.
- 32 En d'autres termes, celle la mort en tant que « *l'impossible* » fondement du tout possible historique. Bien entendu, cet « *Événement* » se sera toujours installé sans le tapage habituel d'autres « *révolutions* » dans « *l'Histoire* ». Et Heidegger, n'en déplaise à Popper et aux autres dévots contemporains beaucoup moins qualifiés de la « *démocratie* », demeure l'incontournable penseur de l'inquiétante « *vérité éclatée* » de sa promesse politique.

NOTES

- 1.. Martin HEIDEGGER, *Zur Sache des Denkens*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 1969.
  - 2.. Karl POPPER, *Open Society and Its Enemies*, London, Routledge et Kegan Paul, 1995.
  - 3.. Martin HEIDEGGER, *Zur Frage nach der Bestimmung der Sache des Denkens*, Erker Verlag, 1984.
  - 4.. Martin HEIDEGGER, *Zur Sache des Denkens*, Max Niemeyer Verlag, 1969.
  - 5.. Martin HEIDEGGER, *Wegmarken*, Frankfurt am Main, Vittorio Klostermann Verlag, 1967.
  - 6.. Karl POPPER, *The Poverty of Historicism*, London, Routledge and Kegan Paul, 1957.
  - 7.. Jean-François LYOTARD, *La Condition Postmoderne*, Paris, Éditions de Minuit, 1979.
-

RÉSUMÉS

La tâche principale et « principielle » de la philosophie contemporaine porte l’empreinte de l’inévitable « mondialisation » du domaine de sa réalisation et, à ce titre, elle assume une pertinence proprement mondiale. À l’époque de l’irréversible déclin de la doctrine platonicienne de « l’Être », c’est-à-dire, du « fondement » ultime de toute métaphysique et de la vision hiérarchique et autoritaire de la politique qu’elle a toujours sanctionnée, la fonction la plus « sensible » de la pensée philosophique consiste en la légitimation permanente de la « démocratie ». Celle-ci définit un cadre de l’organisation de la vie politique contemporaine qui n’a pas d’« essence » immuable au sens platonicien du terme et qui ne doit jamais s’y laisser incarcérer par un quelconque pouvoir. Quelques soient ses prétentions « idéo-logiques ». Dans le contexte de l’émergence d’une nouvelle culture philosophique « mondiale » dépassant les antagonismes et clivages entre des philosophes comme Martin Heidegger et Karl Popper, il est hautement désirable de mettre en relief la signification conceptuelle de cette nouvelle et incontournable fonction de la philosophie. Ceci pourrait se faire à travers une analyse comparative des notions de « l’Événement » (« Ereignis ») dans les écrits Heidegger et de la « Société Ouverte » (« Open Society ») dans l’œuvre de Popper.

The principal and principle-based task of contemporary philosophy bears the imprint of globalisation and is thus a global one. Ours is the era of the irreversible decline of the Platonic doctrine of Being as well as the hierarchical and authoritarian vision of politics that it had invariably sanctified. The most crucial function of all contemporary philosophy consists of its permanent legitimation of “democracy”. The latter defines a framework for the organisation of contemporary political life that has no immutable “essence” in the Platonic sense of the term and must not let itself be restricted by any power or lobby, whatever its ideological pretensions. In the context of an emerging global philosophical culture, wherein the doctrinal antagonisms that once separated such thinkers as Martin Heidegger and Karl Popper have come to be surpassed, it is highly desirable to explore the conceptual signification of this new and uncircumventable function of philosophy through the comparative analysis of such notions as the “Event”

(“*Ereignis*”) in Heidegger’s late writings and the “Open Society” expounded by Karl Popper in his important and contestable opus.

La tarea principal y « principal » de la filosofía contemporánea lleva la huella de la inevitable « mundialización » en el campo de su realización. Por lo tanto, asume una pertinencia propiamente mundial. En la época del ocaso irreversible de la doctrina platónica del « ser », o sea, del asiento fundamental de toda metafísica y de la visión jerárquica que siempre sancionó, la función más « sensible » del pensamiento filosófico consiste en la legitimación permanente de la « democracia ». Esta define un marco de la organización de la vida política contemporánea que no tiene « esencia » inmutable en el sentido platónico del término y que no tiene nunca que dejarse encerrar por cualquier poder, sean cuales fueren sus pretensiones ideológicas. En el contexto de la emergencia de una nueva cultura filosófica « mundial » que supera los antagonismos y las discrepancias entre unos filósofos como M. Heidegger y K. Popper, es deseable poner de relieve la significación conceptual de esta nueva e imprescindible concepción de la filosofía. Se podría realizar a través de un análisis comparativo de las nociones de « acontecimientos »-*Ereignis*) en los escritos de Heidegger y de la « sociedad abierta » (*open society*) en la obra de Popper.

Die zeitgenössische Philosophie ist durch die unvermeidliche „Globalisierung“ geprägt und ihr Aufgabebereich breitet sich auch weltweit aus. In einer Zeit des unwiderruflichen Niedergang der platonischen Wesenslehre besteht die Aufgabe des philosophischen Denkens hauptsächlich in der permanenten Legitimation der „Demokratie“. Diese bestimmt einen Rahmen für die Organisation des zeitgenössischen politischen Lebens, der keiner im platonischen Sinne unveränderlichen „Essenz“ entspricht und der sich auf keinem Fall von einer irgendwelchen politischen Macht beschlagnahmen lassen soll. Eine neue weltweite philosophische Kultur ist also im Werden. Sie geht über die Spaltungen und Gegensätze zwischen Philosophen wie Martin Heidegger und Karl Popper hinaus. Und es ist höchst wünschenswert den konzeptuellen Sinn dieser neuen und unumgehbare Funktion der Philosophie zu veranschaulichen. Dies könnte sich durch die Analyse der Begriffe „Ereignis“ bei Heidegger, „Open Society“ bei Popper verwirklichen.

AUTEUR

SIMON F. O'LIAI

Simon Farid O’Liai (O’Li) est philosophe et chercheur indépendant en histoire comparée. Il a organisé de nombreuses manifestations philosophiques dont le colloque international « Heidegger et l’Avenir de la philosophie en Occident et en Orient » en novembre 2005 à Téhéran et la table ronde internationale consacrée à « l’Impact du Dialogue Culturel entre l’Occident et l’Orient sur l’Enseignement de la Philosophie » en novembre 2004 à l’UNESCO à Paris. Il a notamment publié *Dionysus and The Historical Destiny of Thought* (2005) et le dossier anniversaire Nietzsche Philosophe du XXI^e siècle avec la revue *Cultures en mouvement* (2001).